

Ceci fait partie de la série

Diriger l'Eglise

De

Coy Roper

Commencer par le commencement

Avant de commencer une étude sur la direction de l'Eglise, nous devons établir quelques bases. Que signifie "diriger l'Eglise" ? Comment devenir un responsable de l'Eglise ? D'où vient un bon responsable ?

QUE SIGNIFIE "DIRIGER L'EGLISE" ?

Ce concept est difficile à définir. Nous pensons reconnaître un bon "leader" comme nous reconnaissons un serpent à sonnettes ; mais la direction de l'Eglise est plus difficile à définir qu'un serpent.

Nous savons que Jésus savait diriger, qu'il avait des disciples qui le suivaient. Moïse savait diriger, lui qui guida les Israélites à la sortie d'Egypte, à travers le désert, jusqu'aux frontières de Canaan. Néhémie savait diriger ; il dirigea la reconstruction par Israël des murailles de Jérusalem. Peut-on définir la conduite en résumant les caractéristiques de ces hommes (Jésus étant, bien sûr, plus qu'un simple homme) ?

Quand on pense aux grands dirigeants de l'histoire, on pense peut-être à de célèbres hommes d'état tels que Louis XIV, Napoléon, Charles de Gaulle, ou Winston Churchill. Mais il y a de bons et de mauvais dirigeants. Attila le Hun et Hitler étaient également des dirigeants. Jésus savait diriger les gens, mais Mahomet également, ainsi que les gourous Jim Jones et Vernon Howell (David Koresh).

On peut considérer certains athlètes comme des "meneurs d'équipe", non parce qu'ils sont

capitaines ou même les meilleurs joueurs, mais parce que le simple fait qu'ils jouent avec l'équipe la rend meilleure, et la fait gagner ! En revanche, parfois une équipe sombre, faute de quelqu'un pour la prendre en main.

Nous savons comment ne pas diriger. Nous avons entendu l'histoire de l'homme qui entra tout essoufflé dans une épicerie de campagne pour demander au propriétaire : "Avez-vous vu un groupe d'une trentaine de personnes il y a une heure environ ?" "Oui" répondit le propriétaire. "Ils sont partis dans quelle direction ?" demanda l'homme. "Je dois les rattraper, je suis leur guide !" Voilà comment ne pas diriger. Mais comment définir le phénomène qui consiste à diriger les hommes ?

Quelques définitions

On peut définir ce concept de plusieurs manières. Le dictionnaire définit un "responsable" comme "celui qui porte la responsabilité morale", qui "en tant que chef prend les décisions" ; c'est un "dirigeant". On peut décrire la direction comme un accompagnement, une conduite, une influence, une direction, une charge, un soin, etc. Le responsable se charge des activités d'un groupe organisé, il l'aide à fixer des buts et à les atteindre, il guide et contrôle le comportement de l'ensemble, il inspire et motive¹.

Après avoir passé en revue plusieurs points

¹ Pour les anglophones, voir J. J. Turner, LEADERSHIP AND CHURCH GROWTH (Shreveport, La. : Lambert Book House, 1976), 9-10.

de vue sur la conduite, Kenneth O. Gangel résume ainsi ses recherches :

Diriger est un don, un talent. Il s'agit de travailler avec d'autres personnes et d'avancer vers un but. Si l'on devait intégrer ces trois éléments dans une définition de la direction conforme aux aspirations de ce livre, on dirait : Diriger, c'est quand un membre d'un groupe exerce ses qualités, son caractère et ses capacités dans le but de changer le comportement du groupe et de l'orienter vers l'accomplissement de buts mutuellement consentis².

Au lieu de présupposer une certaine sorte de direction, nous voulons donner une définition globale du phénomène.

Notre définition

Diriger, c'est guider une personne ou un groupe de personnes, délibérément et consciemment, vers l'accomplissement d'un objectif prédéterminé. C'est cette conduite que nous examinerons dans ces leçons.

Chaque élément de cette définition a son importance. Il s'agit, premièrement, de guider "une personne ou un groupe de personnes". Un responsable ne peut exister tout seul ; par définition, il doit diriger d'autres, il doit être suivi.

Deuxièmement, il s'agit de guider "délibérément et consciemment" ; nous éliminons par là toute conduite accidentelle ou inconsciente. Une définition limitant la conduite à une influence "pour le bien ou pour le mal", s'applique à certains cas, bien entendu ; tout le monde influence les autres par sa vie, son comportement, ses paroles, ses attitudes. Mais la direction que nous voulons considérer est bien plus vaste.

Il s'agit, troisièmement, de diriger un groupe "vers l'accomplissement d'un objectif prédéterminé". Voici l'essentiel de la direction : obtenir des autres qu'ils agissent de manière à accomplir un but qui dépasse leur propre personne. Ce but, bien défini dans l'esprit du responsable, ne l'est pas forcément dans l'esprit de ceux qu'il conduit, surtout au début.

Cette définition est assez large pour englober toutes sortes de direction. Un patron dirige ses employés vers l'accomplissement d'un but, même si celui-ci est de se faire de l'argent. Il le fait en

rémunérant leur travail, et en limogeant ceux qui ne travaillent pas. Un casseur de banque exerce, lui aussi, une sorte de direction : il dirige les autres avec son arme, afin que quelqu'un lui ouvre le coffre fort et qu'il dérobe l'argent qui s'y trouve.

Dans l'Eglise, les responsables partagent un point en commun avec le patron et le casseur de banque. Eux aussi essaient de diriger, de guider, de conduire les gens dans l'accomplissement d'un but. La différence entre eux et les autres se situe non pas dans le fait de diriger, mais dans le but recherché et les méthodes employées.

COMMENT DEVENIR UN RESPONSABLE DE L'EGLISE ?

Avant de répondre à cette question, nous voulons en considérer deux autres qui y sont liées.

Deux questions

Tous peuvent-ils diriger ? Certains pensent que n'importe qui peut le faire. Selon une certaine définition du terme, cela est sans doute vrai. Tout le monde exerce une influence et motive les autres dans certains domaines. Le plus souvent, ce genre de direction passe inaperçu, aussi bien pour ceux qui suivent que pour ceux qui dirigent. Bien entendu, le chrétien doit se rendre compte de l'influence qu'il peut avoir, afin de l'employer pour diriger les autres vers le ciel.

Mais tous ne peuvent pas diriger en toute situation, sinon les concepts de "responsable" et de "conduite" n'aurait aucun sens.

Devient-on responsable par la naissance ou par les circonstances ? Dans un sens, on naît responsable, car la naissance et les premières circonstances semblent surtout préparer une personne à être responsable. Nous avons tous connu des personnes considérées comme "charismatiques", et que les gens suivent allègrement. Ils semblent attirer autour d'eux, presque sans effort, une foule d'admirateurs ou de disciples. Que ce soient des politiciens ou des hommes d'affaires en vogue, les gens cherchent à être guidés et dirigés par eux. Certaines personnes semblent en plus nées avec la capacité de persuader les autres à faire ce qu'elles veulent ou à organiser un personnel ou un matériel de la façon la plus apte à accomplir une tâche préétablie.

² Kenneth O. Gangel, LEADERSHIP FOR CHURCH EDUCATION (Chicago : Moody Press, 1970), 12-13.

Un des meilleurs exemples d'un responsable-né à l'époque du Nouveau Testament est celui de Saul, devenu l'apôtre Paul. Chef de file du judaïsme (Ph 3.4-7), il fut converti et devint par la grâce de Dieu un dirigeant de la religion chrétienne. Il va sans dire que Paul aurait été un responsable dans n'importe quelle organisation à laquelle il pouvait appartenir.

Il paraît en revanche que parfois une personne qui n'est pas particulièrement qualifiée pour diriger se trouve obligée par les circonstances de le faire. J'ai pu observer des assemblées conduites par des hommes qui se trouvaient obligés de le faire, bien que ne bénéficiant d'aucune préparation, ni par la naissance, ni par la formation. (Nous critiquons sans doute trop de tels responsables.)

Certains sont mieux équipés que d'autres pour diriger l'Église ; mais tous peuvent apprendre à mieux le faire. Dans ce sens précis, on peut "faire" un responsable.

Le don de diriger

Nous ne devrions pas être surpris d'apprendre, selon l'enseignement du Nouveau Testament, que Dieu est la source de ce don ! À l'époque de la Bible, Dieu choisit les responsables qu'il voulait, il les appela et les établit dans leur fonction. Il leur donna également les talents qu'il leur fallut. Dans ce processus, il fit usage de certains éléments pas très prometteurs. Moïse avait déjà essayé de diriger et il avait échoué ; Gédéon était un juge difficile à convaincre ; David était le plus jeune d'une famille de huit garçons, tous apparemment plus impressionnants que lui ; les apôtres étaient en général des Galiléens méprisés qui avaient du mal à croire qu'ils aient été appelés à jouer un tel rôle. Tous devinrent de grands responsables, du fait que Dieu leur donna les dons nécessaires. Bien qu'il ne le fasse pas de manière miraculeuse, Dieu établit toujours des responsables dans son Église aujourd'hui.

Trois passages du Nouveau Testament parlent de la direction à l'époque comme un don : "C'est lui qui a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, pour le perfectionnement des saints. Cela en vue de l'œuvre du service et de l'édification du corps du Christ" (Ep 4.11-12) ; "Nous avons des dons différents que nous

devons utiliser selon ce que Dieu a accordé gratuitement à chacun. Si l'un de nous a le don de transmettre des messages reçus de Dieu, il doit le faire selon la foi. Si un autre a le don de servir, qu'il serve. Celui qui a le don d'enseigner doit enseigner. Celui qui a le don d'encourager les autres doit les encourager. Que celui qui donne de ses biens le fasse avec une entière générosité. Que celui qui dirige le fasse avec soin" (Rm 12.6-8 — FC). La TOB traduit : "celui qui préside, avec zèle" (empressement — COL). Voici quelques autres traductions de cette phrase³ : "celui qui est à la tête, [qu'il conduise] soigneusement" (DAR) ; "Si Dieu vous a donné des dons d'administrateur, prenez vos responsabilités au sérieux" (LIV) ; "diriger ? faisons-le activement" (BEAU) ; "qui dirige, avec diligence" (CHOUR).

Le troisième passage se trouve en 1 Corinthiens 12.28 : "Et Dieu a établi dans l'Église premièrement des apôtres, deuxièmement des prophètes, troisièmement des docteurs ; ensuite il y a (le don) des miracles, puis les dons de guérir, de secourir, de gouverner (...)". L'expression "de gouverner" est traduite ainsi dans d'autres traductions : "ceux qui dirigent les autres" (FC) ; "de diriger l'Église" (SEM) ; "de direction" (TOB) ; "de guider" (BEAU) ; "ceux qui peuvent diriger" (LIV) ; "d'administrer" (GR) ; "des aptitudes de gouvernement" (BRID).

Comment considérer la direction comme un don aujourd'hui ? Les dirigeants se considèrent plus que d'autres des "self-made men". Ils se disent : "J'ai travaillé, j'ai étudié, j'ai vécu et j'ai fait beaucoup de choses. Je mérite d'être respecté et suivi. Comment peut-on me dire que ce que j'ai est un don ?"

En réfléchissant, nous voyons à quel point la direction est vraiment un don de Dieu. D'un côté, si les responsables se considèrent comme des dirigeants-nés plutôt que des responsables formés, ils doivent se rappeler que tout don excellent et tout cadeau parfait viennent de Dieu (Jc 1.17). Le responsable n'a pas choisi ses parents et n'est pas non plus la source de ses propres talents naturels. Celui qui est grand, fort, beau, intelligent, et un "responsable-né" n'a pas à se

³ Les versions employées dans ces leçons (avec leurs abréviations) sont données dans la leçon "Qualifications et mise en place des anciens".

vanter, au contraire. D'un point de vue humain, il est tombé sur de bons parents. Du point de vue de Dieu, il doit se rendre compte que c'est Dieu qui lui a permis de naître avec de tels dons. A Dieu soit la gloire ! Paul, assurément un responsable-né, reconnaissait que son don venait de Dieu : "Par la grâce de Dieu je suis ce que je suis" (1 Co 15.10).

D'un autre côté, si les responsables sont faits plutôt que nés, nous devons toujours nous souvenir que tout ce qui est bien dans la vie vient de Dieu. *Les circonstances qui permettent aux hommes de devenir des responsables et d'y réussir trouvent toutes leur source en Dieu.* Celui qui dit : "J'ai travaillé et j'ai étudié dur" doit se demander d'où vient ce désir de travailler et d'étudier. Vient-il des parents ou des grand-parents ? d'un ami ou d'un voisin ? d'un enseignant ? Tous ceux qui réussissent "tous seuls" peuvent probablement se souvenir d'une personne qui les a motivés à faire de leur mieux. D'où vient donc cette personne ? Elle vient de Dieu ! Si Dieu ne fournissait pas providentiellement les circonstances nécessaires pour la réussite, personne ne réussirait !

Pensez par exemple aux qualifications nécessaires pour la fonction d'ancien. L'ancien doit d'abord être chrétien, bien entendu. Ne doit-il pas à Dieu l'occasion qu'il a eue de le devenir ? Il devrait remercier Dieu non seulement pour le Sauveur et pour l'Évangile, mais également pour le prédicateur ou l'enseignant qui pour la première fois lui annonça la bonne nouvelle du salut.

Considérez le développement des traits personnels qui caractérisent un ancien : ceux-ci sont ajoutés à sa vie par bénédiction de Dieu. Il peut penser les avoir développés par sa lecture de la Bible, mais qui lui a permis de la lire ? Qui lui a permis d'entendre la Parole de Dieu prêchée ? Il pense être pieux à cause de ses parents fidèles, mais qui lui a donné ses parents ? Son développement spirituel s'est peut-être accru par son association avec d'autres chrétiens, par l'enseignement de prédicateurs fidèles, par le comportement bienveillant de responsables. Si c'est le cas, il ne mérite pas de telles bénédictions, elles sont accordées par Dieu ! Dieu emploie de tels moyens pour le développement des hommes aptes à diriger l'Église.

Personne ne peut servir en tant qu'ancien sans avoir une famille convenable. C'est seule-

ment avec une femme fidèle que l'on peut être hospitalier, par exemple, ou diriger comme il faut sa maison, tenant ses enfants "dans la soumission, avec une parfaite dignité" (1 Tm 3.4), ayant une bonne réputation parmi ceux en dehors de l'Église (voir 1 Tm 3.2-7). Une femme fidèle de valeur est un don de Dieu (Pr 19.14 ; 18.22). De plus, un homme peut avoir une femme fidèle mais ne pas avoir d'enfants et par conséquent ne pas pouvoir servir en qualité d'ancien (Tt 1.6). Les enfants sont un don de Dieu (Ps 127.3). Si en outre les enfants grandissent dans la fidélité chrétienne, l'homme devrait en remercier Dieu, car même après avoir été élevé dans la bonne voie par leurs parents, les enfants peuvent toujours s'égarer. Lorsque les enfants restent fidèles — malgré les erreurs des parents — cela aussi est un don de Dieu.

Diriger est un don. Comment donc ce constat peut-il influencer un responsable dans l'Église ? Il devrait premièrement lui permettre de rester humble. Il n'est pas devenu responsable sur son propre mérite ; tout ce qui est bon en lui vient de Dieu.

Deuxièmement, il devrait lui permettre de maintenir une bonne perspective sur son rôle dans l'Église. Quelle est sa relation avec les autres dans l'assemblée ? Il a le don de diriger. Eux aussi possèdent des dons, tels celui de faire de l'argent, ou d'encourager, ou d'aider les jeunes, etc. Tous ces dons devraient être employés pour le bien de l'Église. Son don à lui est-il plus important que le leur ? Plus remarqué peut-être, et plus public, mais pas plus important. Il ne fait pas de lui quelqu'un de meilleur. Nous devons nous débarrasser de l'idée hiérarchique selon laquelle dans l'Église les responsables sont à l'apogée du triangle, sur un niveau plus élevé que les autres membres.

Troisièmement, il devrait faire poser la question : "Si Dieu m'a donné le don de diriger, ne veut-il pas que je l'utilise pour sa gloire, et autant que possible pour l'Église ?" Les dons que Dieu donne sont précisément pour cela : sa gloire et l'édification de l'Église.

Considérez cette question : Si Dieu a donné à un homme la capacité de devenir un ancien, a-t-il tort de refuser cette fonction ?

CONCLUSION

Diriger, c'est "guider une personne ou un groupe de personnes, délibérément et con-

sciemment, vers l'accomplissement d'un objectif prédéterminé". Dieu établit des responsables pour son Eglise aujourd'hui, comme il l'a toujours fait. Il appelle providentiellement beaucoup dans son Eglise à être des responsables. Conduiront-ils comme Paul, qui conduisit la première Eglise, ou bien refuseront-ils l'appel de Dieu pour guider son peuple ? ◆

On raconte l'histoire d'une maison qui avait vraiment besoin d'une couche de peinture. "Je vais peindre la maison", dit le pot de peinture,

qui attendait tout mélangé et prêt, dans l'abri de jardin. "Non", dit la brosse qui se hérissait impatientement, "c'est moi qui vais la peindre". "Vous êtes qui, vous?" ricanait l'échelle, appuyée au mur. "Vous n'irez pas loin sans moi." "Ni sans moi pour payer la facture", ajouta avec arrogance le carnet de chèques du propriétaire, sa voix étouffée par la poche de la veste accrochée au mur. A ce moment-là, l'ouvrier peintre, qui avait entendu ces remarques orgueilleuses, ajouta tranquillement son mot : "Je prendrai peut-être quelques jours de congé. Je me demande si la maison sera peinte à mon retour."